

Snobisme radio-canadien



Fin mai, un ami de l'Association relevait la tendance radio-canadienne à proposer des mots anglais au lieu d'employer les mots du lexique français.

Voici l'essentiel de sa note : « Tous les auditeurs de Radio-Canada sont invités à ajouter le terme *co-working* à leurs connaissances passives ou actives de la langue, ce

terme nouveau qu'on doit utiliser à la place de **atelier partagé** ou **espace de travail partagé**. Comme Radio-Canada l'utilise et le diffuse à ses centaines de milliers d'auditeurs, les locuteurs peuvent sans gêne en faire usage et remplacer ainsi toute expression française qui pourrait exprimer le même concept. Inutile, donc, de recourir au *Grand Dictionnaire terminologique* pour connaître le bon terme français disponible. Une langue, on le sait, s'oublie et se perd mot à mot et, si l'on veut un jour en finir avec la langue française, il faut enregistrer ce terme anglais gracieusement diffusé par Radio-Canada pour votre anglicisation rapide et sans efforts. » Certains employés de Radio-Canada doivent quand même faire des efforts, mais le courant dominant fait fond sur le mot anglais.

Bombardier pourrait faire mieux : Série C

Un ami de l'Association fait part d'une réflexion à l'ASULF : « L'appellation *C Series*, qu'on trouve dans tous les médias francophones pour désigner le dernier grand avion de Bombardier, est un signe de soumission à la langue anglaise. En anglais, le mot **série** s'écrit *series* même au singulier. Le parler courant devrait être **Série C**. Pour ce qui est de la fonction commerciale, elle peut très bien se passer de cette soumission ordinaire, trop ordinaire. À deux, le français et l'anglais pourraient pour une fois mener à une affiche équilibrée : SÉRIE C SERIES. La primauté publicitaire que la loi réserve à la langue française entrerait en conformité avec la seconde place que l'orthographe réserve à l'anglais. »

Brexit et anglophilie française

Huit associations françaises (ALF, Asselaf, AFRaV, etc.) qui militent en faveur du plurilinguisme plutôt que du tout-anglais jugent que la distanciation de la Grande-Bretagne d'avec l'Union européenne, souhait exprimé lors du référendum du 23 juin, est l'occasion de favoriser le plurilinguisme en Europe. En réaction à la nouvelle transmise par l'ASULF à ses membres au début de juillet, l'un d'eux met en garde les autorités françaises : « Il faudrait commencer par convaincre les hommes et femmes politiques et les hauts fonctionnaires du gouvernement français que le fait d'avoir suivi quelques cours d'anglais ne leur permet pas d'essayer de s'exprimer en anglais au nom de leur gouvernement dans les organisations et les conférences internationales pour se montrer supérieurs. Que le fait de parler un peu anglais n'est pas une preuve d'un degré supérieur d'intelligence et de connaissances. Que le fait de défendre le français n'est pas une manifestation d'un esprit passéiste et dépassé. »

Justin Trudeau ignore le sens de « juridiction »

Les simples locuteurs ont une bonne excuse d'ignorer les contextes dans lesquels ils peuvent utiliser les mots *pays*, *État* ou *compétence* et leur concurrent « *juridiction* ». Leurs gouvernants eux-mêmes sont parfois incapables de les distinguer. Ainsi en est-il du premier ministre du Canada qui, après le référendum du 23 juin en Grande-Bretagne, déclara : « C'est difficile de transférer des leçons référendaires d'une juridiction à l'autre. » Le mot « *juridiction* » est, dans le contexte, un anglicisme sémantique. Le premier ministre aurait dû employer le mot *pays*, *territoire* ou *État*. Malheureusement, il n'est pas le seul à faire cette faute. Un simple coup d'œil à un dictionnaire lui aurait pourtant appris que le mot français n'a pas le sens qu'il lui donne. Les francophones du Canada et du Québec ayant déjà beaucoup de difficulté à maintenir une langue de qualité, il ne faut pas que leurs dirigeants leur donnent le mauvais exemple.

SOMMAIRE

⇒ Prévoyance	2
⇒ Nom d'entreprise calqué sur l'anglais	2
⇒ Paresse au <i>Soleil</i>	2
⇒ Au tableau des horreurs : Eye Am Soins oculaires	3
⇒ Retombée de L'Enseigne joyeuse	3
⇒ Les Français et les anglicismes, par Daniel Miroux	3
⇒ Viennent de paraître	3
⇒ Interrogation de Simon Durivage à l'occasion de la Fête nationale	4
⇒ <i>Sabler</i> ou <i>poncer</i> ?	4
⇒ Des médias et des mots	4
⇒ Nouvel ouvrage de Jean-Claude Gémard	4

Le
secrétaire
général
GASTON
BERNIER



Prévoyance

On se prépare à la vie en apprenant, en allant à l'école, en intégrant l'expérience des parents, en se frottant à l'informatique, en enrichissant sa langue maternelle. Il faut emmagasiner le plus de savoir-faire et de savoir-vivre possible, car de telles compétences serviront un jour ou l'autre. Un jour, l'un sera élu conseiller municipal, un autre posera sa candidature à un poste important, l'un deviendra le porte-parole de son équipe, un autre sera appelé à accorder une entrevue à un journaliste, etc.

Prenons un cas concret tout récent. Vous avez un enfant autiste et vous vous préoccupez de son bien-être. Une journaliste vous propose une rencontre et la possibilité d'un article. Elle vous pose des questions et vous répondez en ignorant la différence entre les niveaux de langue. Vous laisserez passer « On a toffé tant qu'on a pu » ou « Y va-tu être correct? ». Le journal exploite-

ra sans vergogne votre ignorance des niveaux de langue. On reproduira vos façons de dire en raison de leur couleur provinciale ou traditionnelle. Si vous aviez été conscient de la différence entre la langue familière et domestique et la langue publique ou soignée, vous auriez pu remplacer les expressions fautives par « On a tout fait tant qu'on a pu » et « est-ce qu'il se sentira chez lui? ».

Il va de soi qu'il est plus facile de passer du langage soigné au langage populaire que l'inverse. Un grand nombre d'humoristes peuvent en témoigner et même beaucoup d'animateurs et d'invités présents sur les ondes à l'occasion d'émissions de *conversade* ou de *papotage*.

En somme, la prévoyance est de mise : mieux vaut se familiariser avec le bon usage et l'utiliser au moment opportun en public, en entrevue, en réunion, sur scène... Il sera toujours temps de rétrograder et de s'aiguiller sur la langue de tous les jours.

Nom d'entreprise calqué sur l'anglais

Il arrive souvent que nous assistons à l'apparition de raisons sociales calquées sur la langue anglaise sans que nous nous en apercevions.

La compagnie Chartwell, de plus en plus présente sur notre territoire, montre bien cette réalité. En effet, le nom de leurs résidences, *Chartwell Retirement Residences*, a été traduit en français par Chartwell résidences pour retraités. On a conservé le nom Chartwell au début, alors que la langue française voudrait qu'il soit à la fin ou du moins après le mot résidences. Il faudrait dire : Résidences pour retraités Chartwell ou Résidences Chartwell pour retraités.

La réponse de l'entreprise à mes commentaires a été que ses résidences pour retraités au Québec sont toutes conformes aux normes de la Charte de la langue française et qu'elles détiennent toutes un certificat de francisation de l'Office québécois de la langue française.

Je suis « soulagé » d'apprendre que l'entreprise fonctionne en français au Québec. C'est quand même la moindre des choses, mais il ne semble pas y avoir dans la réponse reçue la volonté d'apporter un correctif à la raison sociale.

Pierre Lincourt, Saguenay

Erratum

Le nom de Louis Le Borgne est absent de la liste des membres dans l'article qui porte sur le conseil d'administration 2016-2017, publié dans la livraison de juin dernier. Nous nous en excusons.

Paresse au *Soleil*

Un correspondant fait part au *Soleil* du rôle important qu'il joue dans la diffusion du bon usage (16 juillet). Il écrit : « En une seule édition, *Le Soleil* peut faire mille fois mieux que l'Office québécois de la langue française pour implanter un anglicisme ou un terme français correct dans l'esprit populaire. Il n'a qu'à le mettre à la une, en titre. » Et l'épistolier de relever un mot présenté dans une édition des jours précédents (Justin Trudeau, une *photobomb*, selon *La Presse Canadienne*) et une expression du maire de Québec appliquée au salaire des employés municipaux (*wishy-washy*). Il juge même que les expressions étrangères sont reproduites intégralement,

leSoleil

« paresseusement », « sans traduction ». De fait, les membres de l'ASULF observent souvent que le journal ne fait pas tous les efforts pour rendre de telles expressions en langue vernaculaire. Et l'auteur de la lettre conclut : « C'est ainsi qu'une langue se perd, jamais subitement, mais mot à mot, expression par expression; [...] *Le Soleil* a une tâche, une responsabilité première pour un journal français, c'est de nous "parler" en français, systématiquement. »

Au tableau des horreurs : Eye Am Soins oculaires



Un titre de l'opulente revue *Prestige* distribué à la fin de mai retient l'attention d'un lecteur : Eye Am Soins oculaires. Il commente : « Ainsi donc, à Québec, dans un milieu de gens formés, qui respire d'aise d'après les photos, on conçoit et on met sur pied une superbe entreprise, mais on est incapable de lui donner un

nom dans la langue du milieu et de ses clients. Eye Am, quelle trouvaille! Humour plat et naïf ou mépris insidieux de la langue française? Comment a-t-on pu se rabattre sur ce mauvais et ridicule calembour phonétique qui ne signifie rien ni dans une langue ni dans l'autre pour nommer un si flamboyant commerce "qui redéfinit tous les

Les Français et les anglicismes, par Daniel Miroux

Un récent sondage montre que la grande majorité des Français (plus de 70 %) s'élève contre l'emploi excessif d'anglicismes que les médias, qu'ils soient écrits ou audiovisuels, diffusent à longueur de journée. Toutefois, 8 personnes sur 10 déclarent y succomber parfois et 13 % souvent. Ce taux passe à 29 % chez les 18-24 ans. Les mots les plus agaçants à leurs yeux sont *live* (65 %), *coach* (60 %) *has been* (58 %), *faire le buzz* (53 %). Le pas très heureux *hashtag* (mot dièse) recueille 50 % d'avis négatifs. Quant à *crowdfunding* (financement participatif), il détient la palme avec 80 % d'opinions défavorables. Ce sont pourtant des mots omniprésents dans les médias, que les journalistes, les animateurs d'émissions et les publicitaires se plaisent à imposer contre la volonté de l'immense majorité des locuteurs francophones, alors que leurs équivalents existent en français. (M. Miroux est membre de l'ASULF et vit en Nouvelle-Calédonie; *Échos francophones des mers du Sud*, n° 74, juin 2016).

standards"? Beaucoup de Québécois méprisent leur langue, hélas! Ils ne le savent pas, mais ils parlent souvent anglais en français. »

Retombée de L'Enseigne joyeuse

M. André Mathieu a proposé la candidature de la boulangerie La Mie véritable (Carleton-sur-Mer) au concours L'Enseigne joyeuse. L'enseigne de l'entreprise a été retenue. Le proposeur écrit à l'Association (début juin) : « La Mie véritable a reçu son certificat avec joie et fierté, toute surprise d'être choisie par l'ASULF dans le cadre d'un concours dont elle ignorait l'existence. Le certificat et la lettre de transmission sont fièrement exposés à la vue des clients, directement sur le comptoir à côté de la caisse. Les propriétaires ont réussi à me contacter afin de me remercier de mon initiative. Et, ce-ri-se sur le gâteau, ce qui est logique d'une boulangerie, on m'a remis un chèque-cadeau de 10 \$ échangeable contre les excellents produits de la maison. »



Viennent de paraître

Dictionnaire des mots manquants, collectif dirigé par Belinda Cannone et Christian Doumet; Vincennes, Éditions Thierry Marchaisse, 2016, 211 p. Quarante auteurs ont accepté l'invitation de proposer et de décrire une zone de sens qui n'est couverte par aucun mot de la langue française et qui exige un recours à l'art de suggérer.

100 anglicismes à ne plus jamais utiliser! / Jean Maillet; Paris, le Figaro littéraire, 2016, 155 p. Les Français ont leurs mots anglais préférés, qui ne sont pas toujours les mêmes qu'ici en territoire québécois : *backstage*, *bankable*, *biopic*, *blacklister*, *crash*, etc. Mais d'autres nous sont connus : *alternative*, *bashing*, *best of*, *booster*, *borderline*, *break*...

Conseil d'administration

Présidente Pierrette VACHON-L'HEUREUX
Vice-présidente Lola LEBRASSEUR
Secrétaire Léone TREMBLAY
Trésorier Christian HÉBERT
Membres André BRETON
Marie-Hélène HÉBERT
Jean-Guy LAVIGNE
Louis LE BORGNE
Sophie TREMBLAY

Secrétaire général

Gaston BERNIER

Fondateur et président honoraire

Robert AUCLAIR

Diffusion : distribution électronique illimitée;
tirage de l'imprimé selon les besoins
Périodicité : Quatre fois l'an

Asulf 5000, boul. des Gradins, bureau 125
Québec G2J 1N3
Tél. et téléc. : 418 622-1509
asulf@globetrotter.net

L'adhésion à l'Association inclut l'abonnement à *L'Expression juste*. L'Asulf encourage la reproduction totale ou partielle des textes du bulletin à condition d'en mentionner la source.
L'Expression juste accepte que ses collaborateurs suivent l'orthographe rectifiée (1990).

Équipe de rédaction du numéro 66, septembre 2016

Rédaction : Robert AUCLAIR
Gaston BERNIER
Pierrette VACHON-L'HEUREUX

Révision : Yvon DELISLE

Graphisme et mise en page : Claude LAMARCHE

Coordination et relecture : Léone TREMBLAY

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1209-434X

Interrogation de Simon Durivage à l'occasion de la Fête nationale

[...] pourquoi avons-nous tant de mal avec la langue française, notre langue...? [...] au fil de ma longue carrière dans le monde des communications, j'ai été frappé d'entendre [...] dans la rue, dans les conversations, lors d'entrevues ou autrement des milliers de personnes [...] nous servir des « *quand que* », des « *ça l'â* » [...] Pourquoi dire « *ça l'â pas de bon sens* » au lieu de « *ça n'a pas de bon sens* »? [...] Pourquoi avons-nous aussi décidé au Québec, depuis quatre ou cinq ans, que le verbe quitter peut s'employer sans complément? [...] Ces défauts langagiers se corrigent facilement. Il suffit, les ayant notés, de faire attention. [...] Mais nous faisons face à une difficulté plus ancrée [...] : celle concernant le genre des mots commençant par une voyelle ou par un h aspiré. [...] écoutons-nous : « *L'autobus, à s'en vient* » [...]

Des médias et des mots

Le didacticiel réalisé à l'intention des journalistes à l'Université de Sherbrooke en 2005 est toujours en ligne dans sa forme originale. Il se présente comme un jeu portant sur des expressions douteuses repérées dans une sélection d'une douzaine de mille articles tirés de la presse québécoise. La liste des expressions recherchées fut établie à l'aide de divers ouvrages de référence. Le didacticiel se présente comme un jeu. On y propose une phrase, on invite le lecteur à identifier le mot ou l'expression qui cloche (mot emprunté, sens emprunté, difficulté lexicale, difficulté orthographique...). S'il échoue, on lui propose des solutions de rechange, puis on lui présente une autre phrase. Le didacticiel en contient 700, comme à l'origine. Voici quelques exemples de mots critiqués : *réunion spéciale, sur le jury, rencontrer les objectifs, fast-food, vidanges*. Les éditeurs proposent des liens avec les fiches terminologiques de l'OQLF aux usagers qui veulent poursuivre leur recherche. L'internaute peut interroger la base de données en passant par l'index. Il peut également proposer des phrases relevées dans la presse et les soumettre aux éditeurs afin qu'ils puissent enrichir le didacticiel. L'instrument, destiné d'abord au monde journalistique, intéressera nombre d'amoureux de la langue française. On peut le retracer en cherchant « Des médias et des mots » à l'aide des moteurs de recherche.

Mais où avons-nous appris ça? À l'école? Est-ce la faute de nos parents? Est-ce notre faute? [...] j'aimerais tellement que, comme peuple, nous fassions l'effort de la respecter, d'éviter de la malmenier. (*Le Devoir*, 25-26 juin 2016, p. B 4)

Sabler ou poncer?

On trouve, dans l'édition du 31 juillet du *Journal de Québec*, un article titré *Son père a dû montrer aux peintres comment sabler*. Pourtant, le responsable des titres du quotidien devrait savoir que le verbe « sabler » est un anglicisme ou un calque de *to sand*. En français, on dit **poncer** et **faire du ponçage**. Une personne interviewée, Richard Audet, a utilisé le mot ponçage. Sa fille cependant a dit « sablé » à deux reprises. Le titre avait un choix à faire entre le calque et le mot français : il a opté pour celui-là. Au mieux, le verbe « sabler » dans le contexte constitue un laurentianisme ou un québécoisme inspiré du mot anglais. En français, il signifie « nettoyer ou décaper au jet de sable ». En somme, mieux vaut adopter et utiliser « poncer » en entrevue, dans les titres de journaux... et dans la vie quotidienne.

Nouvel ouvrage de Jean-Claude Gémar

M. Gémar, professeur émérite en linguistique et traduction à l'Université de Montréal et membre de l'ASULF, nous fait part de la publication de son plus récent volume, écrit en collaboration avec M. Vo Ho-Thuy.

Nouvelles difficultés du langage du droit au Canada – Dits et maux de Thémis (Montréal, Les éditions Thémis, 2016; xxi, 658 p., 80 \$). Le volume contient, sous la forme d'un dictionnaire et selon une méthode jurilinguistique, 238 termes présentant des difficultés particulières dans le langage du droit exprimé en français (anglicismes, archaïsmes, barbarismes, calques, solécismes, etc.). Ces difficultés sont traitées avec la rigueur, le respect et la prudence que demande un sujet aussi délicat que celui des langues en contact au Québec et au Canada, lequel est une de ses cordes sensibles.

ADHÉSION À L'ASULF

MEMBRE INDIVIDUEL

Nom _____
Profession _____
Adresse _____
Code postal _____
Tél. (dom.) _____ (trav.) _____
Courriel _____
 Partenaire : 30 \$ Sociétaire : 100 \$
 Mécène : 300 \$ Membre à vie : 500 \$
Date _____

MEMBRE COLLECTIF

Dénomination _____
Type d'activité _____
Représenté par _____
Adresse _____
Code postal _____
Tél. (trav.) _____
Courriel _____
 Partenaire : 100 \$ Sociétaire : 200 \$
 Mécène : 500 \$
Date _____

PAIEMENT À L'ORDRE DE L'ASULF